

Le patrimoine humain (1972)

Lewis Mumford

SONGEANT, IL Y A DIX ANS, À CES ABERRATIONS massives de notre civilisation, je me suis posé à titre expérimental une question que je n'ai rendue publique qu'après avoir écrit le premier volume du *Mythe de la machine*. « La concomitance d'une puissance et d'une productivité démesurées avec une agressivité, une violence et une capacité de destruction tout aussi démesurées, est-elle purement accidentelle ? » Il était si dérangentant d'y penser, si contraire aux attentes pétries d'autosatisfaction de notre culture technocratique, que je mentirais en disant que l'idée de trouver une réponse affirmative à cette question m'enthousiasmait. Mais heureusement, je travaillais alors intensément à une étude du processus global d'urbanisation [...] tel qu'il s'est déroulé en Égypte et en Mésopotamie vers la fin du cinquième millénaire avant l'ère chrétienne. En fouillant mentalement ces ruines urbaines, j'ai découvert une machine extraordinaire et complexe qui s'avéra être, après analyse, la première vraie machine et l'archétype de toutes les machines ultérieures. Cet objet était longtemps demeuré invisible parce qu'il était

Ce texte est tiré de Lewis Mumford, *My Works and Days, a Personal Chronicle*, Harcourt Brace Jovanovich, New York et Londres, 1979 (chapitre 25, pp. 469-484). Traduit par Annie Gouilleux, il a été publié sous forme électronique par Bertrand Louart avec d'autres textes du même auteur, sous le titre *Utopie, machine et société* (2012).

entièrement composé d'éléments humains hautement spécialisés et mécanisés. Seul le résultat de son action était visible, sous la forme de constructions énormes, mais non les idées formatives et les projections mythiques de sa genèse.

J'ai choisi de l'appeler la « Mégamachine » [...]. Notez bien qu'au commencement, les superbes réalisations techniques de cette gigantesque machine ne devaient rien à une quelconque invention mécanique : certaines de ses structures les plus remarquables, les Pyramides d'Égypte, furent érigées sans même l'aide d'un chariot à roues, d'une poulie ou d'une grue. Aucune invention ordinaire n'engendra la mégamachine, elle naquit plus précisément d'un formidable élargissement de la pensée humaine dans maints domaines différents : on ne peut comparer cette transformation qu'à celle qui était advenue dans un passé très antérieur alors que la structuration du langage et des signes abstraits avait suffisamment progressé pour identifier, interpréter, communiquer l'expérience d'une communauté sous tous ses aspects et la transmettre aux générations suivantes.

Les outils essentiels qui ont permis la création de cette machine étaient aussi des créations de l'esprit : l'observation astronomique et les symboles mathématiques, l'art de la sculpture et le mot écrit, le concept religieux d'un ordre universel qui découlait de la contemplation attentive du firmament et donnait autorité – l'autorité des dieux – à un unique personnage éminent, le roi, lui qui n'était autrefois qu'un simple chef de chasse. C'est alors que fusionnèrent la notion d'un ordre cosmique absolu et l'idée d'un ordre humain dont les souverains partageaient les mêmes attributs divins. Ainsi apparurent la machine et le Mythe de la Machine. Et il fut ensuite possible de regrouper, diriger et mettre au travail d'importantes populations jusque-là isolées et éparpillées, à une échelle inimaginable auparavant, avec une habileté technique dont la précision et la perfection étaient inégalées. Comment s'étonner que l'on ait vénéré ces pouvoirs divins et obéi à ces souverains absolus ?

En ressuscitant cette mégamachine invisible, je survolais les sites fouillés par des archéologues reconnus plutôt que je ne m'y introduisais sans autorisation. Jusque-là, tout allait bien ! Mais lorsque j'entrepris ensuite d'assimiler la mégamachine antique et le complexe technique de l'époque actuelle, cela m'obligea à m'avancer sur un territoire lourdement défendu, où peu de collègues compétents

ont eu envie de s'aventurer. Le résumé des preuves que j'ai rassemblées pour rédiger *La cité à travers l'histoire* et *Le mythe de la machine* ne serait pas à sa place ici. Il me suffira de faire remarquer que les éléments institutionnels originels du *Pentagone de la Puissance* sont toujours parmi nous, et agissent encore plus implacablement, sinon plus efficacement, que jamais auparavant : l'armée, la bureaucratie, les ingénieurs, l'élite scientifique – autrefois prêtres, magiciens et devins – et, non des moindres, le décisionnaire final, le Roi d'essence divine, aujourd'hui le dictateur, le chef d'état-major, le secrétaire du Parti ou le Président et demain l'ordinateur omniprésent et omniscient.

Ayant identifié la mégamachine, j'étais, pour la première fois, sur la piste des agents irrationnels, dans la religion comme dans la science, qui ont miné toutes les civilisations et menacent maintenant, à une échelle inconcevable jusqu'ici, de ruiner l'équilibre écologique sur tout la planète. Car il était évident depuis le début que cette Machine Invisible se présentait sous deux formes contradictoires, celle de la Machine du Travail et celle de la Machine de Guerre : la première capable de construire et favorable à la vie, l'autre destructrice et sauvagement hostile à la vie. Ces deux machines procédaient du même mythe originel, qui donnait autorité absolue, issue du cosmos même, à une organisation purement humaine et à un souverain par trop humain. Se révolter contre ce système, douter de sa valeur morale ou essayer de s'en dégager signifiait désobéir aux dieux de la Puissance. Ces dieux sont encore parmi



nous, à peine masqués. Et la fatalité de leurs commandements est plus irrésistible que jamais.

Parce qu'économiquement la première machine du travail ne pouvait fonctionner que pour des opérations de grande envergure, on finit par inventer, comme accessoires utiles à la Machine Invisible, des machines en bois, en cuivre et en fer, plus petites, plus durables et plus maniables. Mais l'archétype lui-même perdurait, nuisible, sous sa forme militaire. L'armée, et son «tableau d'organisation» se transmettent d'une grande organisation territoriale à l'autre, plus ou moins intacts, à travers les âges – l'armée et sa chaîne de commandement hiérarchisée, son système de contrôle à distance, sa discipline qui étouffe la spontanéité humaine et assure l'obéissance absolue aux ordres, toujours prompte à punir et à infliger la mort pour imposer la soumission au Pouvoir Suprême. Ce système de puissance ne se contente pas de briser la résistance humaine et d'éradiquer volontairement les institutions coopératives qui le gênent, il cherche en outre à étendre à la fois sa domination politique et ses frontières territoriales ; car la puissance, qu'elle soit technique, politique ou pécuniaire, ne connaît pas de limites impératives.

Il n'est pas question de dévaloriser les avantages réels de la mégamachine en matière de législation, d'ordre, de travail bien fait, de



coopération sociale et de productivité économique. Mais malheureusement, ces bénéfices ont été amoindris, souvent intégralement annulés, par les institutions abrutissantes et déshumanisantes issues de la mégamachine militaire : la guerre méthodique, l'esclavage, l'expropriation et l'exploitation de classe et l'extermination à grande échelle. En termes de développement humain, ces institutions néfastes n'ont ni fondement rationnel ni justification humaine. Il s'agit là, à mon avis, du traumatisme fondamental de la civilisation ; et sa preuve s'appuie sur une idée plus valable que le désuet concept freudien du parricide mythique. Pire encore, au lieu que les illusions de pouvoir absolu disparaissent de nos jours grâce aux progrès du savoir scientifique objectif et de la participation démocratique, elles sont devenues plus obsessionnelles. En élevant le niveau d'accomplissement constructif de la civilisation, la mégamachine l'a aussi fait dégénérer.

EXHIBITIONNISME TECHNIQUE

Les similitudes entre l'antique et la moderne mégamachine s'étendent même à ses fantasmes : en réalité, ce sont d'abord ses fantasmes qu'il faut liquider en les dénonçant rationnellement si l'on veut remplacer la mégamachine par des modèles supérieurs et plus humains d'organisation et d'association basés sur l'initiative personnelle et l'entraide. En lisant attentivement les légendes sacrées du premier âge du bronze, on y découvre les mêmes résidus irrationnels que dans notre système de puissance actuel : obsession de la vitesse et des exploits quantitatifs, exhibitionnisme technique, rigidité bureaucratique de l'organisation, coercitions et conscriptions militaires incessantes, hostilité aux processus autonomes non encore soumis au contrôle d'une autorité centrale. Le lien subjectif entre l'ancienne et la moderne mégamachine est évident.

Toutes les inventions de notre technique moderne dont nous sommes si fiers sont d'abord apparues dans les rêves intrépides de l'âge du bronze, comme attributs des dieux et de leurs représentants sur terre : le contrôle à distance, le vol humain, le transport supersonique, la communication instantanée, les servomécanismes automatiques, la guerre bactériologique et l'extermination en masse de grandes populations urbaines par le feu de l'enfer, à défaut de fission nucléaire. Si vous ne connaissez pas la littérature sacrée de l'Égypte et de Babylone, vous trouverez assez de

renseignements dans l’Ancien Testament biblique pour attester la paranoïa originelle du Système de la Puissance à travers les rêves et les actes quotidiens des dieux et des rois qui le représentaient sur terre.

Tout comme aujourd’hui, l’exhibitionnisme technique sans limites avait pour but de témoigner du pouvoir absolu du monarque et de son élite, à la fois militaire, bureaucratique et scientifique. Aucun de nos exploits techniques actuels n’aurait surpris les premiers potentats totalitaires. Kublaï Khan, qui s’autoproclamait Empereur du Monde, se vanta en présence de Marco Polo du tapis roulant automatique qui acheminait sa nourriture jusqu’à sa table ainsi que du pouvoir que possédaient ses magiciens de maîtriser le climat. Ce qu’ont accompli nos techniques conduites par la science est de rendre non seulement crédibles mais probables des rêves de contrôle absolu encore plus effarants ; et elles ont par là même amplifié leur irrationalité – c’est-à-dire leur divorce d’avec les conditions écologiques et les traditions humines ancestrales qui avaient de fait permis l’épanouissement de la vie sous toutes ses formes, et par-dessus tout celui de la vie humaine consciente. Que la plupart de ces fantasmes anciens soient devenus des réalités de chaque jour ne signifie pas que le mauvais usage, actuel et à venir, que nous en faisons soit moins irrationnel ou moins hostile à la vie.

Ne vous laissez pas abuser par le bel étiquetage scientifique sur l’emballage. Idéologiquement, le système de puissance moderne est aussi obsolète que son précurseur antique, lorsqu’on le juge à l’aune de l’écologie et des valeurs humaines. Malgré toutes ses inventions variées, les dimensions nécessaires à une économie de vie font défaut à notre économie technocratique actuelle, et c’est l’une des raisons pour lesquelles apparaissent des signes alarmants de son effondrement. Nous avons nombre de preuves biologiques qui démontrent que la vie n’aurait pu ni perdurer ni se développer sur cette planète si la maîtrise de la seule énergie physique avait été le critère de la réussite biologique. *Dans tous les processus organiques, la qualité est aussi importante que la quantité, et trop est aussi néfaste pour la vie que trop peu.* Aucune espèce ne peut exister sans l’aide et le soutien constants de milliers d’autres organismes vivants, chacun obéissant à sa propre structure de vie, suivant le cycle convenu de naissance, croissance, dégénérescence et mort. Si une créature faible, désarmée et vulnérable telle que l’homme est parvenue à régner sur la création, c’est parce qu’il a su mobiliser volontairement



toutes ses capacités personnelles, y compris ses dons de compassion, de loyauté envers le groupe, d'amour et de dévouement parental. Ces dons lui garantissaient le temps et l'attention nécessaires pour enrichir son intelligence et transmettre à sa descendance ses traditions spécifiquement humaines.

Souvenez-vous de ceci : l'homme ne naît pas humain. Ce qui fait la différence entre le parcours de l'homme et celui de toutes les autres espèces est qu'il lui faut une vie entière pour explorer et exploiter ses potentialités humaines – et les transcender dans ses époques de génie. Lorsque l'homme échoue à cultiver les arts et les disciplines qui favorisent ces capacités humaines, son moi « civilisé » se ravale à un rang très inférieur à celui de n'importe quel autre animal, comme Giambattista Vico le fit remarquer autrefois. Parce que, depuis le début, la mégamachine a accordé la même importance à ses composants nuisibles – victoires guerrières, destruction, asservissement et extermination – qu'à ses fonctions favorables à la vie, elle a permis à l'absurdité et à l'irrationalité de gagner du terrain. Pour contenir le dynamisme insensé de la technique moderne, notre première tâche est de faire front à cette irrationalité programmée qui caractérise aussi bien la mégamachine moderne que l'ancienne.

Permettez-moi de citer un exemple de notre conformisme actuel décourageant [...]. « Ce que peut faire la technique, dit [le mathématicien von Neumann], est irrésistible pour l'homme. S'il peut aller dans la lune, il ira. S'il peut changer le climat, il le fera. » Bien que von Neumann ait exprimé quelque inquiétude à ce sujet, ce



qu'il considère comme allant de soi m'alarme encore plus. Car il est loin d'être évident que les possibilités techniques soient irrésistibles. C'est au contraire un fait historique que ce besoin obsessionnel ne concerne que l'homme moderne occidental, excepté sous la forme que lui avait imposée le modèle d'origine de la mégamachine à l'âge du bronze. Jusqu'à présent, le développement humain a été rigoureusement limité, à la fois par la fixité des institutions archaïques et par les pratiques techniques arriérées que préconisaient les supercheries de la magie. L'une des principales faiblesses des communautés vivant dans les villages traditionnels était plutôt de résister trop obstinément au progrès technique, aussi limité fût-il, et de préférer la stabilité et la continuité au changement rapide, aux nouveautés hasardeuses et à la possibilité d'un bouleversement. Ainsi a-t-on encore exécuté publiquement un inventeur, à Rostock au XVII^e siècle, pour avoir conçu un métier à tisser automatique.

L'homme dont parlait von Neumann n'était pas l'homme historique en général, mais l'homme occidental moderne, l'homme de la Bureaucratie et de l'Organisation, l'homme post-historique ou antihistorique : en bref, nos contemporains obsessionnels, éperdus de pouvoir et soumis à la machine. N'oublions pas que lorsqu'un seul désir devient irrésistible, sans égard pour l'expérience

passée, les besoins du moment où les conséquences futures, nous avons à faire à une inquiétante pathologie mentale. Si ce qu'affirme von Neumann est exact, l'espèce humaine est désormais perdue, car les gouvernements des États-Unis et de la Russie ont commis la folie de produire des armes nucléaires en quantité suffisante pour exterminer l'humanité cinq fois. N'est-il pas évident que quelque chose dysfonctionne dans la mégamachine depuis le départ ? Et ces obsessions paranoïdes n'ont-elles pas grandi proportionnellement à la quantité de puissance physique et politique que le système met à la portée de ses dirigeants ?

Vous vous demandez peut-être comment expliquer, dans ce cas, que des civilisations antérieures n'aient pas été ruinées par les aberrations du système de puissance ? Cela s'est assurément produit plus d'une fois, dans une vingtaine de civilisations, comme Arnold Toynbee l'a montré dans son *Etude de l'histoire*. Mais dans la mesure où ces systèmes de puissance ont survécu, c'est sans doute parce qu'ils étaient encore retenus par diverses barrières organiques, et principalement parce que leur énergie, sous la forme du travail humain, provenait de cultures vivrières jusqu'à une époque récente ; et si des empereurs sadiques massacraient parfois les populations de villes entières, cela ne pouvait se faire qu'à la main. Même aux jours les plus heureux de son existence, la mégamachine dépendait de l'autosuffisance de l'homme sur des domaines féodaux et dans des villages agricoles, de petite taille, dispersés et peu interdépendants, dont les habitants étaient encore assez autonomes pour poursuivre leur tâche alors même que les dynasties régnautes étaient anéanties et que leurs grandes cités n'étaient plus que ruines.

En outre, entre la technique de puissance de la mégamachine et la technique antérieure féconde et organique, une troisième sorte de technique médiatrice, commune aux environnements urbains et ruraux, a heureusement perduré jusqu'à une époque récente. Il s'agit des polytechniques artisanales, chacune étant dépositaire d'un savoir longuement éprouvé et d'expérience concrète : la poterie, le filage, le tissage, la gravure sur pierre, la construction, le jardinage, l'agriculture et l'élevage. Chaque fois que la mégamachine centralisée tombait en panne, ou était défaite à la guerre, ses membres éparpillés pouvaient se regrouper en unités plus petites, régionales ou communales, chacune transmettant les traditions fondamentales du travail, de l'ouvrage bien fait et de la responsabilité

morale. Cette technique-là ne mettait pas tous ses œufs dans le même panier. Jusqu'à présent, cette ample diffusion de puissance de travail, d'intelligence politique, d'expérience des métiers et des pratiques communes favorables à la vie parvenait heureusement à atténuer les infirmités humaines qu'engendre un système basé sur les chimères de la seule puissance.

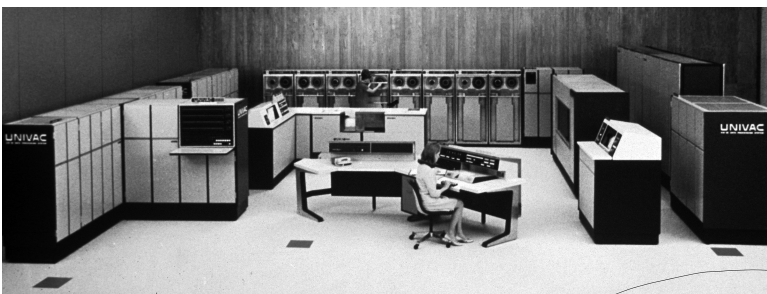
Mais attention : notre système de puissance moderne a ruiné ces capacités d'autonomie protectrices, mettant incidemment sa propre existence en danger. Grâce à son succès écrasant en productivité matérielle et intellectuelle, les facteurs organiques qui contribuaient à maintenir un équilibre humain, technique et écologique se raréfient progressivement et pourraient bientôt disparaître totalement. Jusqu'en 1940, les quatre cinquièmes de la population mondiale vivaient encore dans des zones rurales dont l'économie et le mode de vie étaient plus proches de ceux d'un village néolithique que d'une mégalopole moderne. Cette opportunité de sécurité rurale est en voie de disparition rapide, et a presque disparu excepté dans des pays sous-développés et arriérés. Aucun ingénieur compétent ne construirait un pont avec un facteur de sécurité aussi bas que celui que tolère le système de puissance actuel. Plus le système s'automatise totalement et plus s'étend son mode centralisé de communication et de contrôle, plus la marge est étroite ; car à mesure que le système est plus unifié, les composants humains s'appauvrissent, s'atomisent et se paralysent et sont alors incapables de reprendre les fonctions et les activités qu'ils ont abandonnées trop servilement à la mégamachine.

En termes de rationalité, la mégamachine moderne a des chances de survie très limitées. Si nous reconnaissons tous maintenant ses épisodes de plus en plus fréquents de ralentissements et de dysfonctionnements, ses baisses de tension et de ses pannes, ses dépressions et inflations, il est ironique que ces échecs soient les conséquences des hauts niveaux de production qui font la réussite du système de puissance. Techniquement parlant, le vieux problème de la pénurie alimentaire, de la rareté des marchandises ou de la carence de savoir fondé est résolu, mais le problème nouveau de la surabondance s'avère encore plus déroutant et plus difficile à résoudre sans revenir radicalement sur tous les principes sacrés du Pentagone de la Puissance.

Dès lors nous comprenons que la vieille mégamachine ne fonctionnait que parce que ses bienfaits étaient réservés à une classe

privilegiée et restreinte ou à une population urbaine peu nombreuse. Pour universaliser ses méthodes et ses buts, la mégamachine moderne cherche désormais à imposer aux populations croissantes du monde entier une production et une consommation de masse illimitées. Mais il devrait être évident que cette société d'abondance est condamnée à périr étouffée sous ses déchets, à moins qu'une intervention humaine délibérée et vigilante n'exige de tout ce système de production, de consommation et de reproduction qu'il s'astreigne à l'épargne, à la modération et à la retenue humaine. Les seules ressources susceptibles de s'accroître indéfiniment sont celles qui nourrissent, stimulent et étendent les fonctions supérieures de l'esprit.

[...] S'il existe une prise de conscience générale des nuisances qui accompagnent la technique impétueuse du vingtième siècle, la plupart de nos contemporains s'entêtent encore à croire naïvement qu'il y a une solution purement technique à chaque problème humain. C'est pourquoi on observe, depuis 1945, l'accroissement et la sophistication des missiles capables d'intercepter des armes nucléaires à distance, comme si cela pouvait nous assurer le moindre contrôle effectif sur des esprits résolument fermés et qui ont, en premier lieu, consenti à l'existence de ces armements. Ces mêmes esprits sont ouverts à des désirs psychotiques antisociaux identiques à ceux qui se propagent dans maints autres groupes. Si nous entendons sérieusement maîtriser la mégamachine, il nous faut maintenant renverser le processus à l'origine de son invention et rendre à tous ses agents humains – et pas seulement à ses dirigeants – la confiance en soi et la discipline morale nécessaires qui les prépareront à intervenir chaque fois que le système de puissance menacera l'autonomie humaine, à récuser ses objectifs, à affaiblir ses coercitions automatiques et à restaurer et développer



plus avant les composants organiques qui font défaut à la personnalité de l'homme.

Malheureusement, la prise de conscience récente de la pollution visible et de la dégradation de l'environnement qui ont eu lieu au cours des trois derniers siècles, et se sont accélérées de façon inquiétante au cours des trois dernières décennies, se réduit au constat des nuisances visibles dans l'environnement et dans le domaine de la santé et des maladies. Mais il convient également de prendre conscience de la pollution de l'esprit et de la profanation de la culture imputables à l'assujettissement de notre héritage culturel accumulé au cours des siècles à nos normes électromécaniques uniformes. Et nous devons notamment mesurer l'étendue des dégâts engendrés par nos produits culturels spécifiques : production de masse d'imprimés, de photographies, de films, d'articles scientifiques et savants, de même que le déluge quotidien déversé par les moyens de communication de masse. Tout ceci a pour effet d'avilir nos esprits tout comme nos conquêtes matérielles ont dégradé notre habitat planétaire. L'accumulation et la mise en mémoire excessives d'informations insignifiantes, la transmission de trop nombreux messages inutiles, la soumission passive au perpétuel bombardement symbolique d'images et de sons de toute nature [...] diminuent jusqu'aux accomplissements authentiques de notre culture et les réduisent à un agglomérat aux dimensions astronomiques qui sera inaccessible à l'intelligence. Il n'existe aucun système susceptible de comprimer cette masse ni d'en restaurer séparément certains éléments sans ajouter quantitativement au chaos.

Lewis Mumford